



La grande salle de la nouvelle Comédie, il y a quelques semaines. Ses directeurs veulent croire à son ouverture le 19 septembre. (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

Entracte infernal pour les théâtres romands

VIRUS A la suite de l'arrêt des chantiers à Genève, la nouvelle Comédie et le Pavillon de la danse risquent de ne pas être inaugurés aux dates prévues. Les théâtres de Vidy, de Carouge et le BBL, notamment, accusent des pertes importantes

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

Il faut écouter Cassandre, elle a mauvaise réputation, mais la belle prophétesse dit souvent juste. A Genève, la nouvelle Comédie pourrait ne pas ouvrir le 19 septembre, comme c'était prévu. Autre fleuron genevois, le Pavillon de la danse, censé être inauguré le 29 août avec le lancement du festival La Bâtie, risque d'attendre lui aussi avant de déployer ses ailes.

Comment imaginer un autre scénario, alors que les chantiers sont, à juste titre, arrêtés? Sami Kanaan confirme qu'il est peu probable que ces deux bâtiments soient inaugurés dans les délais prévus. «Personne ne peut dire quand les travaux reprendront, explique le conseiller administratif responsable de la Culture. On doit attendre que la courbe des malades du Covid-19 fléchisse pour planifier un redémarrage des chantiers. Il se pourrait d'ailleurs que ces reprises soient partielles.»

Le public affluera-t-il après une période gorgée d'angoisse?

Dans leurs cuisines respectives, les codirecteurs de la Comédie, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, carburent à l'espoir, sans se faire d'illusions. «Le déménagement devait se faire en trois vagues, explique la première. Les ateliers de construction et les techniciens auraient dû être les premiers à s'installer dans le bâtiment des Eaux-Vives. Le personnel administratif devait suivre. Cette planification est tombée à l'eau.»

«Nous examinons chaque matin la courbe des malades en Suisse, poursuit le second. C'est en fonction de cette donnée essentielle que nous envisageons des scénarios. L'un prévoit qu'on utilise encore la scène du boulevard des Philosophes à la rentrée. Mais nous voulons croire encore à une ouverture le 19 septembre.»

Anne Davier, directrice de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), vit les mêmes affres. «Le planning était déjà serré, il est aujourd'hui bouleversé. Nous

devrons peut-être encore programmer des pièces à la Salle des Eaux-Vives, plutôt qu'au Pavillon de la danse de la place Sturm. Ou répartir nos activités entre ces deux sites.»

Vidy et Carouge trinquent

Cet agenda chamboulé est en soi un symptôme. Le coronavirus met à mal l'économie des scènes romandes, même subventionnées. Capitaine Courage du Théâtre de Carouge, Jean Liermier estime à 430 000 francs la perte subie entre mars et mai. C'est ce que coûte l'annulation de trois semaines de représentations de *La Fausse Suivante* et celle de *Bells and Spells*, la féerie de cette diablesse d'Aurélia Thierrée.

«Dans le budget d'une saison, nous prévoyons un taux de fréquentation minimal de 80% pour chaque pièce, explique Jean Liermier. C'est dire si la billetterie et les recettes de bar comptent. Cette perte sévère, nous allons tout faire pour la résorber sur quatre ou cinq saisons, avec le soutien des collectivités publiques, des fondations.»

La solution passerait-elle par la suppression d'une production la saison prochaine? «Non, surtout pas, cela reviendrait à précariser davantage encore la profession.»

A Vidy, Vincent Baudriller a des sueurs froides, lui aussi. Si la pause devait se prolonger jusqu'à la fin juin, la perte sur le chiffre d'affaires avoisinerait le million, conséquence de l'annulation des spectacles en tournée coproduits par la maison lausannoise et du manque à gagner de la billetterie.

«Il faut pondérer ce chiffre, souligne le directeur du théâtre, lui soustraire des dépenses que nous ne ferons pas, celles qui ont trait aux transports, aux logements. Nous négocierons en outre avec les théâtres qui devaient accueillir nos productions et recourrons, pour nos équipes techniques, au chômage partiel jusqu'au 30 avril, date de fin du confinement fixée par les autorités cantonales.»

Autre échelle à La Chaux-de-Fonds, même tourment. Directeur général du Théâtre populaire romand, John Voisard estime à près de 150 000 francs le trou provoqué par la pandémie, billetterie et locations de scènes comprises. «L'équilibre de notre budget repose sur la location de L'Heure bleue et de la Salle de musique, dont nous sommes propriétaires. Des enregistrements musicaux étaient prévus, ils ont tous été annulés. Si ce marasme devait perdurer, cela serait terrible.»

Le BBL déboussolé

Doit-on alors redouter une bérézina généralisée? «Non, analyse Thierry Luisier, secrétaire général de la Fédération romande des arts de la scène (FRAS) qui

regroupe une cinquantaine de lieux. Les communes, les cantons, la Loterie Romande ont annoncé qu'ils ne retireraient pas leurs soutiens. La Confédération a promis une aide de 280 millions au secteur de la culture. Les théâtres devraient donc passer l'épave en 2020, même si toutes les situations ne sont pas comparables. Les grandes structures, dans lesquelles la billetterie pèse, souffriront beaucoup plus que des espaces subventionnés plus petits.»

Jean Ellgass ne dira pas le contraire. Directeur exécutif du Béjart Ballet Lausanne, il biffe depuis février des dates prévues à l'agenda de la troupe. Après Hongkong, Mérignac et Biarritz, c'est au tour de Tokyo de renoncer à accueillir la compagnie lausannoise.

«Jusqu'ici, ce sont plusieurs dizaines de milliers de francs que nous avons perdus, déplore Jean Ellgass. Nous avons des spectacles prévus à mi-mai au Japon, à Lausanne en juin, à Carcassonne et aux Chorégies d'Orange en juillet, mais qui peut prédire si la situation permettra leur présentation? Et si tel est le cas, pourrions-nous répéter, en amont, dans des conditions acceptables? Notre préoccupation, c'est la sécurité de nos équipes et du public.»

Des formules en ligne

Face à cet entracte qui menace de s'éterniser, certains veulent entretenir la flamme du public. Am Stram Gram à Genève a imaginé une formule générique. «On a reçu beaucoup de courriers de spectateurs qui sont à la maison, raconte son directeur, Fabrice Melquiot. On a donc mis en place «L'Assemblée invisible», un blog avec une offre de contes et de poèmes enregistrés, de dessins à télécharger, etc.»

Vidy propose, à travers Vidyigital, de revivre sur son site des spectacles agrémentés de bonus. Le BBL invite ses aficionados à danser via quatre pièces, visibles chacune quelques jours sur son site.

Mais tous n'adhèrent pas à cette stratégie d'extension du domaine de la nuit. «Nous mettrons à disposition des captations, raconte Jean Liermier, mais il ne faut pas être vaniteux: les gens ont autre chose à penser. Notre souci est d'être prêts le jour où les spectateurs pourront revenir, où ils auront surtout envie de revenir.»

Car tel est bien l'un des enjeux de l'après-confinement: le public affluera-t-il après une période gorgée d'angoisse? Vincent Baudriller veut croire à un retour rapide de spectateurs sévrés. «Je crains que la peur des rassemblements ne pèse longtemps», observe Thierry Luisier. Cet entracte indéfini est infernal. Cassandre seule détient les clés de l'avenir. ■

MAIS ENCORE

Un film soudanais sacré au FIFF

La 34e édition du Festival international de films de Fribourg (FIFF) aurait dû s'achever samedi. Malgré son annulation, ses organisateurs ont pu maintenir, grâce au soutien des partenaires et sponsors, les différents jurys. Lesquels ont visionné les films à distance et délibéré par vidéoconférence. Le jury international a ainsi décerné le Grand Prix du FIFF 2020 au long métrage soudanais «You Will Die at 20», d'Amjad Abu Alala. Un film visible des spectateurs suisses puisque son distributeur, Trigon-Film, l'a mis en ligne il y a dix jours sur la plateforme Filmingo.ch. LT

Dessinez votre quotidien au temps du coronavirus

CONCOURS Le Musée des beaux-arts du Locle, Chappatte et «Le Temps» s'associent pour lancer un grand concours de caricatures

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

A la mi-février, à une époque où la notion de confinement n'était pas encore entrée dans le langage courant et semblait réservée à la Chine, le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) vernissait une exposition consacrée au dessin de presse et conçue en collaboration avec Patrick Chappatte. Directrice de l'institution des Montagnes neuchâteloises, Nathalie Herschdorfer expliquait avoir décidé de célébrer l'art nécessaire de la caricature suite à la décision du *New York Times*, en juin 2019, d'y renoncer. Collaborateur du *Temps*, mais aussi du prestigieux quotidien américain, Chappatte avait alors fustigé dans un manifeste «la horde moralisatrice» se rassemblant sur les réseaux sociaux et s'abattant sur les rédactions.

Un mois après son ouverture, alors que le confinement était devenu une réalité européenne,

l'exposition était comme tous les lieux de culture et de divertissement contrainte de fermer ses portes. Puisque le dessin est dès lors devenu une activité peut-être plus nécessaire encore, la dynamique équipe du musée et Chappatte ont en quelques jours mis sur pied un grand concours de caricatures ouvert à tous et divisé en deux catégories: enfants jusqu'à 13 ans, adolescents et adultes. Le délai de participation a été fixé au 8 avril. Thème du concours: «Votre quotidien au temps du coronavirus.»

Six lauréats récompensés et exposés

Un jury composé de dessinateurs de presse, d'un journaliste du *Temps* et de la direction du MBAL sélectionnera les trois meilleures réalisations de chaque catégorie. Celles-ci seront accrochées sur les cimaises du musée lorsqu'il rouvrira ses portes. Différents prix sont proposés, dont des livres dédiés par Chappatte. Les six lauréats verront en outre leur œuvre publiée dans les colonnes du *Temps*. ■

Informations: www.mbal.ch

Décès du compositeur Krzysztof Penderecki

CARNET NOIR Le compositeur et chef d'orchestre polonais Krzysztof Penderecki, un des compositeurs contemporains les plus innovants, est décédé dimanche à l'âge de 86 ans, à Cracovie, a annoncé sa famille aux médias locaux

AFP

Krzysztof Penderecki, l'auteur de *Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima*, couronné de nombreux prix, est décédé des suites d'une longue maladie, selon les médias citant ses proches. Il était né le 23 novembre 1933 à Debica, dans le sud de la Pologne.

Une oeuvre marquante

«Son œuvre a marqué toute une époque dans la culture polonaise et mondiale», a déclaré le président polonais, Andrzej Duda, rappelant que son monumental *Requiem polonais* a été exécuté récemment à l'occasion du 80e anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale.

Quadruple lauréat des Grammy Awards (en 1988, en 1999 – dans deux catégories, et en 2017), il a écrit des partitions pour des réalisateurs de films tels Kubrick, Scorsese et Lynch.

L'un des compositeurs polonais les plus importants, il a commencé sa brillante carrière en 1959, au moment où ses trois com-

positions, *Strophes*, *Emanations* et «*Les Psaumes de David*, remportent les trois premiers prix d'un Concours pour jeunes compositeurs à Varsovie.

Il s'est imposé comme une des figures de l'avant-garde des années 1960 avec *Thrène en mémoire des victimes d'Hiroshima* (1960), une composition pour une large formation d'instruments à cordes qui lui vaut une large renommée.

Le compositeur utilise alors des intervalles inhabituels, les clusters, les *glissandi* et fait sonner les instruments de manière inhabituelle.

Sa musique est riche d'effets sonores: la tôle, les sifflets, les morceaux de verre et de métal frottés avec une lime, les hochets, les sons électriques, les scies, les machines à écrire ou les sirènes d'alarme donnent une texture sonore à ses compositions. Le compositeur invente aussi des symboles de notation musicale correspondant à ces moyens d'expression alors inconnus. Grâce à un dégel temporaire du régime communiste en Pologne à l'époque, les œuvres de Penderecki arrivent à percer le rideau de fer et connaissent un succès international immédiat.

Par la suite, Penderecki abandonne peu à peu son langage d'avant-garde. Critiquée par le milieu musical, cette évolution est applaudie par le public. ■

EN BREF

Décès de Jean-Louis Roy

Son film le plus célèbre, *L'Inconnu de Shandigor* (1967), une parodie de film d'espionnage avec Serge Gainsbourg, représenta la Suisse aux Festivals de Cannes et Locarno. Entre 1963 et 2001, Jean-Louis Roy a réalisé près d'une centaine de films et de reportages pour la Télévision suisse romande, dont il fut un des pionniers. Ce cameraman de formation est l'un des fondateurs du Groupe 5 (Tanner, Goretta, Soutter, Lagrange, Yersin) par lequel le nouveau cinéma suisse est apparu à la fin des années 1960. Il est décédé à l'âge de 81 ans. LT